

FEUILLET N° 102

Centre Albert Marinus

Ethnologie populaire, Folklore, Patrimoine

Conseil d'administration

- Président : Georges Désir
- Vice-Président : Jean-Paul Heerbrant
- Administrateur délégué : Daniel Frankignoul
- Secrétaire général : Marie-Eve Vanmechelen

Membres

Madame le Notaire Gilberte Raucq, MM. Jean-Marie Duvosquel, Bernard Ide, Philippe Smits, Jacques Vlasschaert

Membres d'honneur

Jean-Pierre Vanden Branden, Gustave Fischer (†), Comte Guy Ruffo de Bonneval de la Fare (†), Roger Lecotté (†), Henri Storck (†)

Personnel du Centre Albert Marinus

- Jean-Paul Heerbrant : historien, coordinateur
- Jean-Marc De Pelsemaeker : animateur, R.P.
- Geneviève Gravensteyn : bibliothécaire

Feuillets d'information du Centre Albert Marinus

Éditeur responsable : Daniel Frankignoul

Rédaction, composition, mise en page : Jean-Paul Heerbrant,

Jean-Marc De Pelsemaeker

Impression : Hayez

Diffusion : 2100 exemplaires

Abonnement : 6 euros par an (4 numéros)

Compte : BE90 3100 6151 2032

Avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale

En couverture : Adam et Eve (détail) de Simon Marmion, *Le Péché originel. Le livre des 7 âges du Monde*, parchemin, 1460. (Bruxelles, Bibliothèque royale)

Sommaire

Calendrier des activités	4
Activités du trimestre	
- Visite guidée de l'exposition : <i>Miniatures flamandes</i>	5
- Visite guidée : Les collections du Centre public d'Aide sociale de la Ville de Bruxelles	9
- Visite guidée de l'exposition <i>Un rêve d'éternité</i>	13
Echos	16
Bruxelles disparu	21
Pages choisies d'Albert Marinus	25

Calendrier des activités

Mercredi 26 octobre à 14h
Samedi 29 octobre à 14h

Visite guidée de l'exposition : *Miniatures flamandes*

Dimanche 27 novembre à 14h
Mercredi 30 novembre à 14h

Visite guidée des collections du Centre public d'aide sociale de la Ville de Bruxelles

Mercredi 14 décembre à 14h
Dimanche 18 décembre à 14h

Visite guidée de l'exposition : Un rêve d'éternité

ATTENTION

Il est **INDISPENSABLE** d'effectuer votre inscription par téléphone au 02/762-62-14, le seul paiement n'entraînant pas automatiquement celle-ci. En outre, dorénavant, le paiement préalable sur notre compte **BE90310126980059** est **OBLIGATOIRE** pour valider votre inscription.

Consultez notre site :
www.albertmarinus.org

Visite guidée de l'exposition : *Miniatures flamandes*

Mercredi 26 octobre à 14h

Samedi 29 octobre à 14h

Bibliothèque royale - 4, boulevard de l'Empereur – 1000 Bruxelles

La Bibliothèque royale qui recèle tant de merveilles de l'histoire du livre consacre une grande exposition d'automne à la miniature flamande du XV^e siècle. Réalisé en collaboration avec la Bibliothèque nationale de France, l'événement s'annonce majeur. Car les deux institutions s'associent pour présenter un choix de manuscrits issus de leurs collections respectives. Deux expositions vont ainsi se succéder, l'une à Bruxelles (septembre à décembre 2011), l'autre à Paris (mars à juillet 2012), avec des pièces différentes. Les manifestations se veulent donc complémentaires. Au total, 140 manuscrits enluminés, généralement réservés à l'examen des seuls spécialistes, sortent des réserves et quittent leurs rayonnages habituels pour le plus grand plaisir d'un large public. L'accent est mis sur le contexte historique, culturel et social qui a vu naître ces trésors. Le visiteur peut ainsi se plonger dans l'imaginaire médiéval peuplé de héros et de légendes où Lancelot et Mélusine côtoient des licornes symboles de pureté et des dragons malicieux. L'occasion est donc unique de pouvoir se perdre dans la contemplation de ces chefs d'oeuvre qu'on n'aura très peu de chances d'admirer une seconde fois.

L'époque de ducs de Bourgogne correspond dans nos régions à une période d'incontestable opulence. Celle-ci se perçoit dans la production artistique de l'époque qu'il s'agisse de retables brabançons, de tapisseries, de peintures ou d'œuvres musicales (c'est l'âge d'or de la polyphonie). L'art de l'enluminure n'est pas en reste, il est sans doute à son apogée. De l'avènement de Jean sans Peur (1404) à la mort tragique de Marie de Bourgogne (1482), des villes commerçantes comme Bruges, Gand, Bruxelles, Tournai ou Lille, constituent de véritables foyers de copistes, relieurs et miniaturistes. Romans de chevalerie, chansons de geste, traités de chasse, livres d'heures, chroniques, textes d'auteurs classiques sor-



Dur che que toute
 creature de raiſona-
 ble entendement de
 ſire et appetite ſanour.
 & oyr choſes nouvelles pour la re-
 creation et eſioyſſement de ſon co-
 rante. & offy que ens ou record des
 choſes aduenues anchienement
 & meſmement des haultes et nobles
 proſces et empryſez des nobles
 hommes procees et enſeignes des
 haultes et nobles procreations et
 lignies. tous proedommies ayans
 l'entendement eſleuet en honneur
 quant ilz teitſ fais oent recorder ſon
 eſleuent & eſneuent en plus gnt

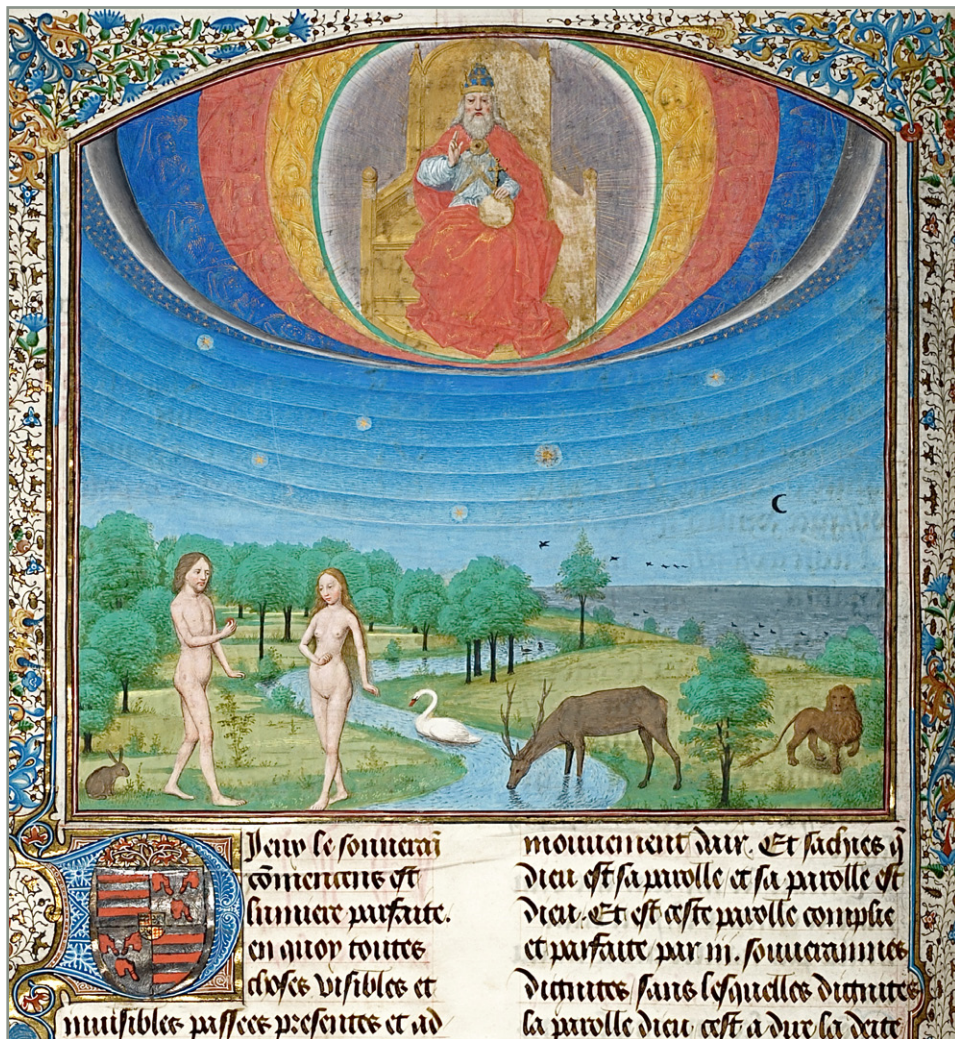
perfection de baleur & de proſche
 Est il que a ceſte inſtance moy non
 digne. poure de ſens. et meure a le
 tendement. debille et foible de ceſte
 haulte matere mettre a effect. Be-
 non que Il me fuſt comande come
 il eſt de par mon tresredoubte & tres
 puſſant ſeygne. monſieur. philippe.
 par la traſſe de dieu. Duc de bour-
 gougne. de lotringne. de braubat et
 de lembourg. Conte de flandrez. dau-
 tois. de bourgougne. palatyn de har-
 nau. de hollande. de zelande et de
 namur. marquis du ſaint empire.
 Beigneur de frize. de ſalms & de ma-
 lmes. me ſuy determinez & diſpoſes



tent désormais en grand nombre des ateliers des Pays-Bas bourguignons et les ouvrages ainsi produits sont le plus souvent d'une exceptionnelle qualité. Mécènes de grande envergure et bibliophiles avertis, les ducs de Bourgogne montrent l'exemple. Philippe le Bon possède ainsi l'une des plus grandes bibliothèques d'Occident. Pour satisfaire son goût du faste et justifier ses aspirations politiques, il s'adresse aux meilleurs miniaturistes de son temps. Son fils, Charles le Téméraire, fin connaisseur de textes antiques, continue cette démarche. D'autres vont s'aligner sur ce modèle venu d'en haut : l'entourage de la cour passe ainsi de nombreuses commandes auprès d'artistes de renom. La clientèle se compose au premier chef de nobles ou de hauts prélats mais aussi de bourgeois aisés, de marchands et commerçants enrichis par une conjoncture favorable. Car le livre est désormais un signe de richesse (un manuscrit à peinture représente l'équivalent de la valeur d'une petite maison) qu'il est de bon ton d'exhiber. Les enlumineurs deviennent aussi célèbres que les peintres : Liévin Van Lathem, Simon Marmion, Guillaume Vrelant, Jehan le Tavernier bénéficient d'une célébrité égale à celle de Rogier Van der Weyden, de Hans Memling ou de Dirk Bouts.

Tous les phares de la littérature médiévale et les best-sellers de l'époque seront présents dans l'exposition, qu'il s'agisse du *Décameron* de Boccace, de la *Cité des Dames* de Christine de Pisan, des *Chroniques de Hainaut* de Jean Wauquelin, du *Miroir historial* de Vincent de Beauvais. Mais des portraits de commanditaires (Philippe le Bon, Louis de Gruuthuse), des sculptures emblématiques comme la Marie-Madeleine de Jan Borman, des panneaux célèbres tel *La fête champêtre du duc de Bourgogne*, des chartes, des monnaies et des documents d'archives viennent compléter le propos et permettent de mieux décrypter l'époque.

Cette manifestation d'envergure s'accompagne d'un colloque international où dissenteront les spécialistes, d'animations et ateliers divers, de concerts de musique médiévale. Elle permet surtout à tout un chacun de se familiariser avec un art fait de minutie et de raffinement. La décoration des bordures marginales, les lettrines historiées, les signes de pagination ou les illustrations de pleine page n'auront plus de secret pour le visiteur attentif et passionné...



Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition *Miniatures flamandes* :

Membres : 9 euros

Seniors, étudiants : 10 euros

Autres : 11 euros

Réservation indispensable
 au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Ci-dessus : Simon Marmion, *Le Pêche originel*. *Le livre des 7 âges du Monde*, parchemin, 1460. (Bruxelles, Bibliothèque royale)

Visite guidée des collections du Centre public d'aide sociale de la Ville de Bruxelles

Dimanche 27 novembre à 14h

Mercredi 30 novembre à 14h

CPAS de la Ville de Bruxelles - 298a, rue Haute – 1000 Bruxelles

Les collections du Centre public d'Aide sociale constituent un patrimoine artistique peu ou mal connu des Bruxellois. Elles ne proviennent pas d'une politique d'achats délibérée mais résultent de la réunion des biens des nombreuses institutions qui, sous l'Ancien Régime, s'occupaient de bienfaisance et d'aide aux plus démunis. En l'an V (1796), le gouvernement de la république française fait table rase du passé et confie l'administration des hospices et hôpitaux ainsi que la distribution de secours à de nouveaux organismes. Ceux-ci héritent des avoirs des institutions charitables qui les ont précédées. Parmi le patrimoine légué se trouvent des immeubles mais aussi des archives et des oeuvres d'art (sculptures, tapisseries, tableaux, pièces d'orfèvrerie, porcelaines, mobilier...) qui ornaient les bâtiments et chapelles.

Dans un souci de rationalisation, la commission des hospices civils et la commission de la bienfaisance sont rassemblées en 1803. La tâche de la nouvelle institution est alors immense : il faut réorganiser la distribution des secours, reconstruire les deux grands hôpitaux bruxellois (Saint-Jean et Saint-Pierre), édifier un nouvel hospice, classer les archives, protéger les oeuvres d'art.

Au cours du temps, des changements de dénomination vont encore intervenir : l'organisme centralisé au début du XIX^e siècle devient en 1923 la commission d'assistance publique avant de se transformer en Centre public d'Aide sociale en 1977. De nombreux legs ne manquent pas de venir enrichir les collections de départ. Ces donations ne sont d'ailleurs pas toutes centrées sur la vie des hôpitaux ou sur l'assistance aux plus démunis mais concernent plus largement l'histoire de l'art ou le savoir. Ainsi, Louis Seutin, professeur de médecine à l'Université de Bruxelles et premier utilisateur du chloroforme en anesthésie, lègue sa bibliothèque



tandis que Paul Lauters offre un remarquable ensemble d'estampes et de dessins.

La quasi-totalité des tableaux anciens provient de l'"ancien fonds" c'est-à-dire des tableaux rassemblés en 1796. Y figure un *Triptyque de la Vierge à l'Enfant* de l'école de Rogier van der Weyden, déjà fort intéressant, mais la pièce maîtresse de cette partie des collections est incontestablement un *Polyptyque de la vie et de la mort de la Vierge* attribué à Bernard Van Orley. La partie centrale de l'oeuvre montre une dormition : Marie, sur son lit de mort, y figure entourée des apôtres. Les panneaux latéraux représentent les moments principaux de la vie de la Vierge (présentation au temple, annonce, nativité, nativité et adoration des mages). Le polyptyque fermé évoque une messe de saint Grégoire. A gauche et à droite, comme il est de coutume, apparaissent les portraits des donatrices avec leur sainte patronne. L'oeuvre dans son ensemble est riche et foisonnante.

Les thèmes développés par de nombreux tableaux de la collection sont religieux, on en comprend aisément la raison. Mais il ne s'agit nullement d'une exclusive. Les noms d'Eugène Verboeckhoven, de Felicien Rops, de Frantz Charlet, de James Ensor ou d'Anto Carte, tous présents ici, renvoient plutôt à d'autres sujets. Paysages, marines, portraits, scènes de la vie quotidienne figurent donc également aux cimaises de ce musée. L'orfèvrerie religieuse constitue un autre point fort de l'ensemble. Navette à encens, ostensoirs, carillon d'autel ou pupitres témoignent du niveau de virtuosité atteint par les meilleurs artisans de nos régions. Meubles tant pratiques (presse à linge) qu'ostentatoires (très beau cabinet en écailles avec incrustations d'ivoire), tapisseries et porcelaines de Tournai, monnaies et médailles, retables viennent compléter ces collections. Le visiteur s'étonnera peut-être de ne pas trouver beaucoup d'instruments médicaux anciens. Ceux-ci étaient pourtant d'un usage courant : au Moyen-Age déjà, la ville rétribuait le service de chirurgiens. Mais les praticiens opéraient avec leurs propres instruments. Obsolètes ou usés, ils furent réformés ou refondus, ce qui explique leur rareté.

Les collections (et non pas le musée) du CPAS de Bruxelles forment un ensemble étonnant qui s'enrichit régulièrement et où passe le souffle de la solidarité et de l'empathie envers les plus pauvres de nos sociétés. Les pièces qui les composent ne sont, rappelons-le, connues de quelques initiés. Raison de plus de pousser la porte et de partir à leur découverte....



Ci-dessus : sébile, acajou, XIX^e siècle. (Collection du CPAS de Bruxelles)

Participation aux frais pour la visite guidée des collections du Centre public d'Aide sociale de la Ville de Bruxelles.

Membres : 7 euros

Seniors, étudiants : 8 euros

Autres : 9 euros

Réservation indispensable
au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Visite guidée de l'exposition :

Un rêve d'éternité. Le temps long des arts d'Orient

Mercredi 14 décembre à 14h

Dimanche 18 décembre à 14h

Fondation Boghossian, Villa Empain - Avenue Franklin Roosevelt, 67- 1050 Bruxelles



Le Centre Albert Marinus avait consacré il y a quatre ans une exposition au thème du temps. Le propos, tellement vaste, s'était limité à la vision occidentale du sujet et avait été traité dans les domaines de la peinture, de la gravure et de la sculpture, ainsi qu'au travers d'œuvres anonymes ou quotidiennes. Le visiteur avait ainsi pu admirer un panorama, allant jusqu'à la période contemporaine, de la manière dont les plasticiens ont représenté le temps, qu'il soit humain, qu'il concerne le cycle des saisons ou celui des siècles, qu'il soit envisagé sous l'angle philosophique, social ou religieux. Le résultat était tout à fait passionnant parce qu'il renvoyait le visiteur à lui-même et à ses propres angoisses et interrogations. Ce thème, extrêmement riche puisqu'il exprime l'une des préoccupations les plus fondamentales de l'homme, est cette fois repris par l'équipe de la Fondation Boghossian. Le résultat nous intéresse au plus haut point puisqu'il représente la perception orientale du sujet.

Le temps est habituellement considéré sous deux angles opposés : l'ins-

Ci-dessus : Chapeau de théâtre pour enfants, Chine, fin du XIX^e siècle. Soie brodée avec application d'éléments décoratifs. (Collection privée, Bruxelles. © photo : Nicolas Suk)



tant et la durée. Mais la durée elle-même peut être comprise de manière variable : une semaine, un mois, une année, une vie d'homme, une civilisation... Il est également possible de l'envisager à travers la notion de temps long, indéfini. C'est cette approche que la Fondation Boghossian a choisi d'évoquer non pas au départ de théories scientifiques mais au contraire par la présentation d'expressions artistiques issues de différentes cultures et de différentes époques. Les oeuvres choisies expriment donc le rêve d'éternité ou le mythe de l'éternel retour, elles offrent des méditations sur le temps dans toutes ses acceptions et rendent compte de la perpétuelle préoccupation de l'homme face à la mort. Elles peuvent être spectaculaires ou au contraire modestes et humbles et témoigner d'un long et patient travail. Les Occidentaux que nous sommes sont habitués au temps qui court, à cette petite aiguille qui trotte sans cesse aux cadrans de nos montres. Ils négligent de plus en plus les valeurs de la transmission et des héritages des savoir-faire anciens. Mais ils restent néanmoins fascinés par la permanence qui est l'une des caractéristiques de la création orientale, qu'elle soit artistique ou artisanale.

Le projet de l'exposition s'est construit autour d'une sélection de textiles brodés provenant du bassin méditerranéen. Ces textiles magnifiques dialoguent avec d'autres créations qui renvoient au temps long nécessaire à leur réalisation : les laques, les miniatures, la joaillerie, la dentelle... Cet ensemble d'objets artisanaux, forts et beaux, est confronté avec des œuvres réalisées par des artistes contemporains qui évoquent elles aussi la lenteur et la patience, la sagesse et la méditation, la vieillesse et la mort. On retiendra parmi les artistes présents les noms de Pol Bury, Gérard Garouste, Angelo Filomeno, Shirin Neshat, Maurizio Galante, Arlette Vermeiren, Manish Arora, Raqib Shaw, Lee Ufan mais il y en a bien d'autres. Nul doute que l'exposition proposée à la Villa Empain sera à la mesure de celles organisées précédemment!

Participation aux frais pour la visite guidée de l'exposition :

Un rêve d'éternité. Le temps long des arts d'Orient

Membres : 12 Euros

Seniors et étudiants : 13 Euros

Autres participants : 14 Euros

Réservation indispensable

au Centre Albert Marinus : 02-762-62-14.

Ci-contre : Manish Arora, Butterfly Dress, robe longue couverte d'applications de papillons. Collection Printemps-Eté 2008. (© Manish Arora / Courtesy of The Three Clothing Company, 2011)

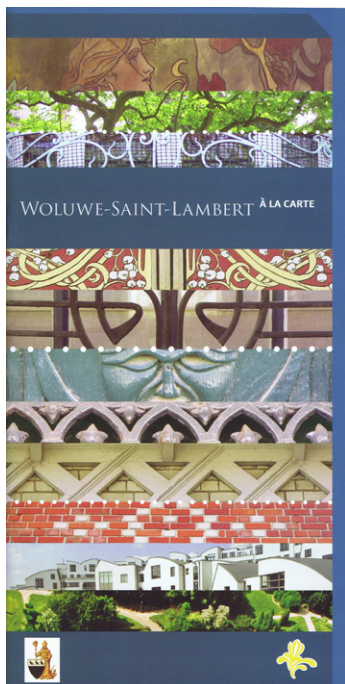
Uncensored au Musée royal de l'Afrique centrale

Nul ne le niera, le Musée royal d'Afrique centrale est un lieu magique. Tous les Bruxellois ont en commun des souvenirs liés à cet endroit. Car un de ces jours pluvieux "où on ne sait pas trop quoi faire", on nous a tous emmenés à Tervueren voir les masques et les animaux naturalisés et tous, nous en sommes revenus la tête pleine de rêves exotiques et d'aventures fabuleuses. Le bâtiment lui-même, en bordure d'un très beau parc, en impose avec son impressionnant escalier, sa coupole et ses salles au revêtement de marbre. La large avenue arborée qui y mène semble déjà promettre quelque moment solennel et mystérieux. Le temps est venu de se confronter à ces souvenirs. Car en juillet 2012, le Musée royal d'Afrique centrale fermera ses portes pour subir une rénovation en profondeur. Rénovation méritée car pour rappel, le bâtiment date de 1910. Et si le charme du lieu est indéniable, son infrastructure est obsolète et doit absolument être adaptée aux exigences d'une institution moderne. L'ensemble va donc être mis aux normes et de nouvelles parties seront édifiées. Un pavillon d'accueil abritera ainsi les services et les fonctions qui n'étaient pas prévus à l'origine comme le point de vente, le restaurant et les espaces destinés aux groupes scolaires. Une nouvelle tour des collections hébergera les réserves et les archives. Quant au musée d'origine, l'option choisie est de remettre à l'honneur la lumière et la transparence voulues par son auteur, Charles Girault, qui est aussi - comme on le sait - l'architecte du Petit et du Grand Palais (Paris).

Mais en attendant ces travaux justifiés, l'institution nous propose une dernière exposition. Celle-ci constitue donc l'ultime occasion de voir un musée "colonial" presque dans son jus, elle s'intitule *Uncensored*. Une sorte de jeu de piste a été mis sur pied qui entraîne le visiteur dans les salles mais aussi dans les caves. Tout au long de ce parcours de 30 étapes, l'accent est mis sur les anecdotes du musée, les histoires connues et méconnues et - selon le dossier de presse - "tout ce que vous avez toujours voulu savoir" mais à propos duquel vous n'avez pas eu jusqu'à présent de réponse. Quelques exemples de questions? Comment le grand éléphant a-t-il été tué puis empaillé? Pourquoi une infime partie des collections seulement est-elle exposée? Savez-vous que le musée possède des momies? D'où vient le pelage du buffle? Que fait un Indien dans un musée sur l'Afrique? Tous les arrêts se justifient par des faits marquants qui bien sûr ne doivent rien au hasard : ils illustrent en réalité la richesse des collections, la recherche menée au sein de l'institution, l'histoire du musée et expliquent du même coup les objectifs et les motifs de la rénovation.

Uncensored est accessible jusqu'au 8 juillet 2012. Musée royal d'Afrique centrale – Leuvensesteenweg, 13 – 3800 Tervuren – 02/179.51.11 – www.africamuseum.be





Editée par la Région de Bruxelles-Capitale, la collection des cartes-promenades est consacrée au patrimoine de chacune des 19 communes de la Région. Ces petits livrets ont pour objectif d'attirer l'attention des habitants sur le patrimoine qui compose leur environnement urbain et façonne l'identité de la ville. Il peut s'agir de patrimoine architectural, naturel et archéologique. Une attention particulière est portée au "petit" patrimoine : un balcon en fer forgé, une boutique authentique, la décoration des façades...

L'élaboration et la rédaction des cartes-promenades sont réalisées par des historiens de l'art spécialisés sur Bruxelles et en collaboration avec les communes. Ouvrages de vulgarisation, les cartes-promenades offrent des textes qui s'appuient sur des recherches en archives, une connaissance du terrain et un langage à la portée des petits comme des grands.

La carte-promenade consacrée à Woluwe-Saint-Lambert vient de sortir. Elle emmènera le lecteur à la découverte de notre commune, située dans la deuxième couronne et riche d'un patrimoine séculaire.

Si des noms comme Hof ten Berg, Hof ter Musschen ou Moulin de Lindekemale nous sont familiers, il est souvent difficile d'imaginer que ces belles fermes, vestiges du passé rural de notre Région, existent encore sur ce territoire densément urbanisé. Elles participent pourtant de ce paysage pittoresque, si caractéristique de Woluwe-Saint-Lambert, qui a d'ailleurs longtemps séduit les artistes qui venaient y installer leurs ateliers.

Mais notre commune est aussi riche des styles architecturaux des XIX^e et XX^e siècles que le lecteur pourra découvrir en se promenant, par exemple, dans les beaux quartiers de Linthout et Saint-Henri.

A Woluwe-Saint-Lambert la brochure est disponible à l'accueil de l'Hôtel communal, aux services Protection du Patrimoine, Jardins publics, Sports et Jeunesse, au Musée communal, au Centre Albert Marinus, à Wolubilis et dans les bibliothèques publiques.

La Biennale de l'Art Nouveau et de l'Art Déco à Bruxelles

Organisée par l'association "Voir et Dire Bruxelles", la sixième Biennale constitue une occasion unique de découvrir le patrimoine Art Nouveau et Art Déco bruxellois durant les 4 week-ends du mois d'octobre 2011. Un accent particulier est mis sur l'œuvre de Victor Horta à l'occasion du 150^e anniversaire de sa naissance. Pour la première fois, Woluwe-Saint-Lambert fait partie de la programmation de la Biennale Art Nouveau, consacrée cette année à l'Art Nouveau et à l'Art Déco.

Week-end des 8 et 9 octobre : Schaerbeek, Woluwe et les squares

Week-end des 15 et 16 octobre : Les étangs d'Ixelles
Week-end des 22 et 23 octobre : Le centre et l'ouest de Bruxelles
Week-end des 29 et 30 octobre : Uccle, Forest, Saint-Gilles et le quartier Louise

Le programme propose au public de visiter chaque week-end une quinzaine d'intérieurs (en tout plus de soixante ouverts exceptionnellement). L'événement met l'accent sur la variété architecturale de ces deux styles majeurs de l'architecture bruxelloise. Hôtels de maître, maisons particulières, appartements, bâtiments scolaires, industriels ou publics ouvrent leurs portes aux visiteurs.

Les visites guidées offrent l'opportunité aux participants de comprendre l'histoire de ces édifices, leur conservation, la manière de les habiter aujourd'hui ou autrefois. Pour chaque intérieur, un encadrement par un guide conférencier est prévu. Les visites sont organisées en français, néerlandais, anglais et, dans certains lieux, en allemand.

Les visiteurs peuvent également profiter de conférences et projections leur permettant de découvrir toutes les facettes de ces styles majeurs de l'histoire architecturale de Bruxelles.

Au cours de chaque week-end, les cinq associations de "Voir et Dire Bruxelles" proposent également des promenades guidées à pied, en bus ou à vélo à travers différents quartiers de la région bruxelloise.

Les bâtiments ouverts à Woluwe-Saint-Lambert les 8 et 9 octobre sont l'Hôtel communal, l'ancienne habitation d'Oscar Jespers (avenue du Prince héritier, 5), la résidence Insula (square Vergote, 1) deux maisons particulières (avenue du Castel, 19 et 21)

Tout renseignement : Voir et Dire Bruxelles – 2/4, rue Royale – 1000 Bruxelles - 02/563.61.51 – www.voiretdirebruxelles.be ou pour Woluwe-Saint-Lambert, Service Protection du Patrimoine et Tourisme (Marie-Eve Vanmechelen) 02/761.27.36

Passeport global pour les 4 week-ends d'octobre : 55 euros - Passeport week-end : 20 euros – Les réservations sont obligatoires.

Conférences à Wolubilis

Cette année encore, l'asbl Le Pied de la Lettre vous propose une formule de dimanche matin peu commun: confortablement installé dans un fauteuil de théâtre, vous prenez le temps d'écouter les opinions avisées d'orateurs choisis. Des personnalités telles qu'Elie Barnavi, Claude Hagège, le docteur Emmanuelli ont ainsi occupé la tribune et suscité l'intérêt du public lors des saisons précédentes. Cette troisième édition 2011-2012 se veut une tribune de réflexion sur les enjeux de notre société dans un esprit d'ouverture. La formule reste inchangée : chaque conférence est suivie d'un échange-débat entre le public et l'orateur pour se clôturer par un apéritif convivial.

Caroline Fourest : *Entre multiculturalisme et populisme*
Dimanche 16 octobre 2011 à 11h00

Alain Duault : *Franz Liszt, séducteur et novateur*
Dimanche 13 novembre 2011 à 11h00

Guy Spitaels : *Hégémonie américaine, étendue mais moins bien acceptée*
Dimanche 22 janvier 2012 à 11h00

Conférence dans le cadre de la Journée de la Francophonie
Dimanche 25 mars 2012

Alain Eraly : *L'avenir de l'autorité*
Dimanche 3 juin 2012 à 11h00

Les conférences ont lieu à Wolubilis - Cours Paul-Henri Spaak – 1200 Bruxelles

Tarif : adultes : 8 € - -26 ans, +65 ans, Carte Culture, demandeurs d'emploi : 5 €
Conférence offerte aux abonnés Wolubilis

Abonnement adulte

35 euros (pour 5 conférences)

Abonnement réduit

20 euros (pour 5 conférences)

Renseignement : Le Pied de la Lettre, place du Temps Libre 6 – 1200 Bruxelles
02/761 60 16 - v.lozet@woluwe1200.be ou a.derbaki@woluwe1200.be

Réservations : Wolubilis – 02/761 60 30



lieu
Théâtre de Wolubilis
Cours Paul-Henri Spaak 1
B-1200 Bruxelles

informations
asbl Le Pied de la Lettre
02 761 60 16
v.lozet@woluwe1200.be
a.derbaki@woluwe1200.be

tarifs
(possibilité d'abonnement)
- adultes : € 8
- -26 ans, +65 ans,
Carte Culture, demandeurs
d'emploi : € 5

Les Grandes Conférences
de Wolubilis / Saison '11-'12

Caroline Fourest

Entre multiculturalisme
et populisme

16 octobre '11 > 11h

réservation : woluubilis.be – 02 761 60 30

Woluwe
Saint-Lambert
la culture
dans tous
ses détails

La tour chinoise de Schoonenberg (Laeken) (5)

Ce qui éveille l'intérêt, ce sont les projets de Charles De Wailly pour le marquis de Marigny à Ménars. Celui-ci hérite du château au décès de sa sœur, la marquise de Pompadour, en 1764. Après les transformations effectuées au château et aux communs, Marigny s'attaque à l'amélioration du parc avec Jacques-Germain Soufflot. Mais il ne se contente pas de cette prestigieuse collaboration et demande également des projets à un autre grand format de l'architecture, Charles De Wailly. Ce dernier soumet un premier dessin d'un temple monoptère dédié à Vénus⁴⁴ en 1768. L'une des sources d'inspiration de ce projet est à trouver dans les "créations de Chambers à Kew et en particulier (dans) son Temple de Pan, construit en 1758"⁴⁵. Le second temple proposé, dédié au Repos, est à rapprocher "du Temple de la Bellone élevé par Chambers à Kew"⁴⁶. Lorsque le marquis de Marigny ose demander à Soufflot une chinoiserie pour Ménars, celui-ci refuse sèchement car, dit-il, ce genre de pavillons est contraire aux principes de la bonne architecture. Il remet en contrepartie le dessin d'un temple toscan. Mais Marigny tient à sa chinoiserie et s'adresse à plusieurs architectes pour la réalisation de celle-ci : Michel-Bartélémy Hazon, Nicolas-Marie Potain, et Charles De Wailly. Le commanditaire ne souhaite pas une chinoiserie rococo mais plutôt un pavillon plus proche des "vrais exemples de Chine"⁴⁷. C'est De Wailly qui remporte "ce petit concours exotique et son projet, fort transformé par la volonté de Marigny il est vrai, fut exécuté en 1774-1775"⁴⁸.

Cette fois encore, De Wailly va chercher ses modèles chez Chambers qui passait pour connaître les "vrais exemples de Chine" depuis la parution de ses multiples ouvrages. Mais il ne s'inspire pas d'une des fabriques chinoises de Kew, il aurait plutôt interprété une planche extraite de *Designs for chinese buildings, furniture, dresses...* Certes, il y a bien des éléments "français" dans son projet (forme concave du toit, couronnement typique semblable à celui du Pavillon de Cassan). Néanmoins le kiosque de Ménars constitue en 1770 "un des premiers témoins d'un type de fabriques que la mode allait multiplier jusqu'à la Révolution". Marigny amende le projet dans son sens et le pavillon est réalisé. En 1775, on place les clochettes. On le voit, De Wailly ne craignait donc pas de s'inspirer des œuvres de son confrère et ami pour certaines de ses commandes...

Mais une autre réalisation de Charles De Wailly retient l'attention. Il s'agit de la "tour mouvante" du Château des Ormes, propriété du marquis d'Argenson qui fut rénovée entre 1769 et 1778. "Du milieu de l'édifice (= le château) s'élevait une colonne vide à l'intérieur à laquelle on montait par un escalier extérieur en limaçon. La plate-forme qui surmontait cette colonne (...) était à 123 pieds au-dessus du sol. (...) Cette structure extrêmement hardie se balançait comme un grand arbre au moindre coup de vent et pouvait être mise en branle par le seul mouvement du pied des personnes placées sur

la plate-forme, expérience périlleuse...⁴⁹. De cette étrange construction, il ressort tout de même quelques ressemblances assez troublantes avec la tour chinoise : la hauteur, une construction de type observatoire qui ne sert qu'à la vue, la juxtaposition de bâtiments (ici la tour avec le corps du château). Pour la résidence des Ormes, Chambers (encore lui) aurait envoyé le plan de l'escalier principal⁵⁰, réputé pour la légèreté de son envol et amélioré par De Wailly.

Même si De Wailly a dessiné des projets en s'inspirant de Chambers, même s'il a bâti une autre tour-observatoire de la même hauteur, même s'il est grandement intervenu dans l'élaboration de Schoonenberg, son nom comme architecte de la Tour chinoise reste bien une hypothèse.

La fin

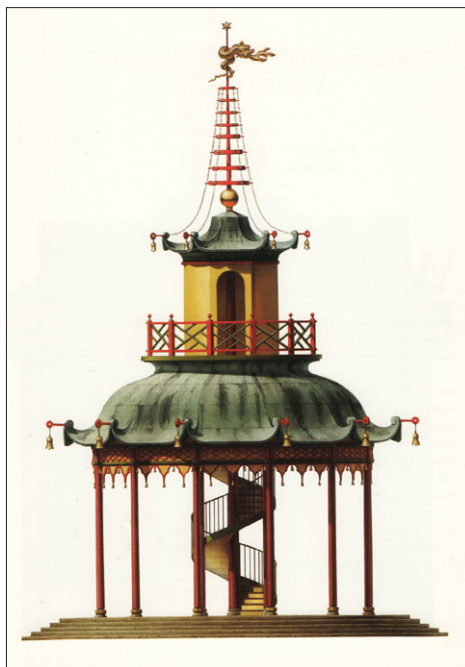
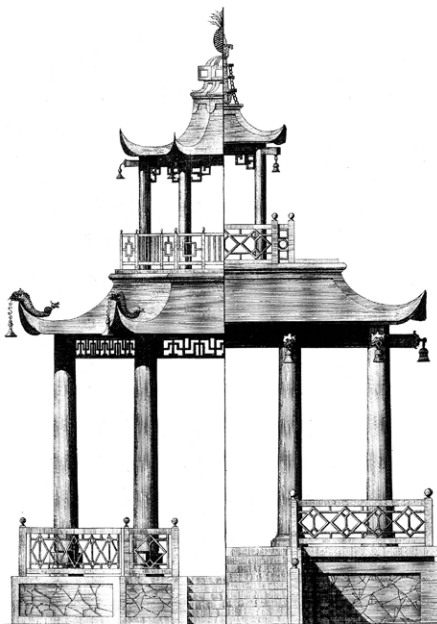
Les bruits de guerre se rapprochent bientôt. L'Europe entière va connaître en cette fin de siècle de profondes mutations. La Révolution brabançonne oblige les Gouverneurs généraux à quitter nos régions. Ils sont de retour en juin 1791 pour un séjour qu'ils croient définitif et procèdent même à de nouveaux achats de terrain. En novembre 1792, devant l'avancée des troupes françaises, ils partent pour ne plus revenir. Une partie de leur mobilier et de leurs œuvres d'art est évacuée par Rotterdam mais un des deux bateaux coule au large de la Frise. Le domaine est confié aux soins de l'intendant Paul Cantineau. Le château est pillé.

Les années se succèdent, le domaine connaît une période difficile comme le note un militaire français. "Nous passâmes par Bruxelles et pûmes nous établir dans les superbes dépendances du château de Marie-Christine... Au bout du jardin était une tour chinoise d'une hauteur immense; il y avait onze étages, autour desquels on voyait une galerie légère et hardie; du sommet on découvrait à douze lieues⁵¹. Une quantité prodigieuse de superbes orangers furent abîmés par la troupe"⁵².

Le domaine est mis sous séquestre en 1795, le château sert de prison. Le pire n'est pas encore arrivé...

En août 1803, la vente du domaine divisé en 21 lots est annoncée par voie d'affiches et de presse⁵³. Le premier lot de la vente comprend le château et les dépendances, le Temple de l'amitié soit un peu plus de 27 hectares. Le deuxième lot concerne la Tour chinoise, les orangeries⁵⁴, les serres et l'habitation du jardinier soit 3 hectares 33 ares 35 centiares. Les sept premiers lots sont adjugés le 15 septembre 1803. Les acquéreurs ont bien sûr pour but de détruire les bâtiments et de tirer parti des matériaux. Pierre-Jean Van Hamme qui emporte le deuxième lot pour la somme de 57.116 francs⁵⁵ fait "abattre (la Tour chinoise) croyant trouver une énorme quantité de fer et (est) si bien puni de son avarice"⁵⁶. Ce triste forfait est commis en novembre 1803⁵⁷.

En avril 1804, Napoléon, conscient de l'intérêt du domaine, en fait racheter les restes. Le château est ainsi sauvé mais il est trop tard pour la tour.



En haut : Pavillons dans une pagode des faubourgs de Canton in William Chambers, *Traité des édifices, meubles, habits...*, Paris, Lerouge, 1776. (D.R.)

Bernad H. Dams & Andrew Zega, *Projet pour la pagode de Ménars par Charles De Wailly, ca 1772*. Technique mixte, 2008. (D.R.)

Le souvenir de la Tour chinoise restera vivace pendant plus d'un demi siècle. Un cabaret à son nom possédait en effet une enseigne représentant le monument détruit⁵⁸. Le roi Léopold II l'acheta en juillet 1868 parmi d'autres biens pour agrandir le domaine de Laeken et le fit démolir.

La Tour chinoise n'aura donc pas existé vingt ans. Et sans doute serait-elle tombée dans un oubli plus profond encore si François Le Febvre n'avait eu l'idée de la reproduire dans un très beau lavis. Grâce à cette œuvre, popularisée par la gravure, grâce à l'élévation en coupe et au plan, nous pouvons encore aujourd'hui en regretter la beauté et l'originalité. Comme devait sembler étrange et surprenant ce coin de Chine perdu dans la campagne des environs de Bruxelles...

Jean-Paul Heerbrant
in *Chinoiseries*, Woluwe-Saint-Lambert, Centre Albert Marinus, 2009.

Notes :

44 Monique Mosser, *op.cit.*, p.281

45 *Ibidem*, p.282.

46 *Ibidem*, p.283

47 *Ibidem*, p.287.

48 *Ibidem*, p.288. L'élévation du projet par De Wailly et celui du pavillon réalisé se trouvent aux Archives départementales du Loir-et-Cher à Blois, F523-530.

49 *Chanteloup, un moment de grâce...* *op.cit.*, p.83. La hauteur de 123 pieds est répétée dans le même article (de Monique Mosser). Dans *Charles De Wailly...* *op.cit.*, p.43, le même auteur cite un texte très semblable où la hauteur n'est que de 50 pieds.

50 John Harris, *op.cit.* (1970), p.239.

51 Environ 48 km.

52 Journal du canonnier Bricard 1792-1802. Paris, Delagrave, 1891, p.118 cité par van Ypersele de Strihou, p. 222.

53 van Ypersele de Strihou, *op.cit.*, p. 224

54 Ce pluriel utilisé dans l'annonce corrobore notre lecture du plan au sol.

55 A.Cosyn, *op.cit.*, p.121

56 Jean Gautier, *Le conducteur de Bruxelles*. Bruxelles, Berthot, 1824 cité dans A. Cosyn, *op.cit.*, p.127. Pas de fer donc seulement des briques et du bois

57 A.Cosyn, *op.cit.*, p

58 Chantal Kozyreff, *Songes d'Extrême-Asie. La Tour japonaise et la Pavillon chinois de Laeken*. Anvers, Mercator, 2001, p.164.

6^e partie : Le duc de Brabant

Il n'y avait évidemment plus à cette époque de duché de Brabant autonome. Si le Brabant avait conservé ses Institutions particulières, le pouvoir souverain avait passé, tout comme celui de Flandre, Hainaut et Namur, à Charles-Quint, empereur d'Autriche et roi d'Espagne.

C'est au titre de Duc de Brabant que l'Empereur figurera dans le cortège, et nous aurons ainsi l'occasion de grouper autour de lui tous les personnages célèbres de cette époque tourmentée de notre histoire. On y verra les de Lannoy, les de Ligne, les d'Egmont, les de Crooy, les de Hornes, les Brederode, les Berlaymont, les de Lalaing, les de Merode, les de Beaufort, les d'Assche, ect. C'est dans les périodes agitées qu'on sent le mieux frémir l'âme d'un peuple et il en est certainement peu dans le cours de notre histoire, où sous la pression des situations critiques, un aussi grand courant de rapprochement se soit produit entre les diverses provinces belges. Cette partie du cortège consistera surtout en un défilé de personnages historiques, illustres, avec leur suite, écusson et oriflamme. La richesse des costumes ajoutera au charme de cette évocation des célébrités du temps. Voici un ordre tout provisoire de présentation : trompettes thébaines, bannières des anciennes seigneuries de Belgique et du Brabant, les villes libres du Brabant, Bruxelles, Assche, Aerschot, Diest, Louvain, Tirlemont, Léau, Nivelles, Wavre, Vilvorde, Jodoigne, Genappe, Braine-L'Alleud, Montaignu, Sichem, Hal, ect., représentées par des bannières et des pages porteurs des armoiries, la bannière du Brabant, de jeunes seigneurs portant le blason de l'empereur, le casque, l'épée, la couronne, le sceptre, le globe, l'empereur en costume de Cour suivi des dignitaires du Palais, des abbés de Villers-la-Ville, d'Affligem et d'Opheylissem à cheval sous des dais, l'abbesse de Sainte-Gertrude princesse de Nivelles, l'abbesse de la Cambre, les chevaliers de la Toison d'Or, un groupe de seigneurs et un peloton de lanciers. Toute la suite de l'Empereur et duc de Brabant sera reconstituée d'après documents authentiques. Des archives tout à fait précises ont été conservées à ce sujet, dont plusieurs iconographiques, mais la présentation de ce groupe noble dépendra des concours que la noblesse belge voudra bien nous apporter.







Ci-dessus : Doyen du serment des escrimeurs par Winand Aerts, 1930. (Collections Centre Albert Marinus)

7^e partie : Les serments

Dans tous les ommegangs, les Serments figurent en tête. Comme le prétexte à la reconstitution de notre ommegang est le jubilé du Serment des arbalétriers de Saint-Georges, nous avons reporté les Serments à la fin du cortège, à l'apothéose finale.

Ces serments étaient au nombre de cinq et ils figuraient à l'Ommegang dans l'ordre inverse de leur ancienneté. Les escrimeurs (1480), les arquebusiers (1477), les archers (1422), les arbalétriers de Saint-Georges (1381), le Grand Serment (1213). Chacun de ces serments se composait de confrères et de volontaires. Ils figuraient dans les ommegangs, en tête, avec leurs dignitaires, leur saint patron, leur Roi, ect. C'est de la manière suivante que nous les présenterons au public.

Les escrimeurs. Musique, blason avec pages, fanions et volontaires, le char de sainte Gudule avec sa servante et tenant à la main sa lanterne qu'un diable s'efforce d'éteindre, la bannière entourée du Maître de cérémonie et de l'Homme-Sabre, le doyen, le sous-doyen, les jurés, les confrères et les valets.

Les escrimeurs, en 1549, étaient vêtus de blanc et de bleu et portaient de grandes épées de combat.

Les arquebusiers. Tambours, blason et pages, volontaires avec fanions et tirant des salves au moyen de leur arquebuse. Le patron, un géant: Saint Christophe portant l'Enfant Jésus, la bannière encadrée du maître de cérémonie et de l'Homme-Sabre, le doyen, le sous-doyen, les jurés, le Roi avec pages, les confrères. Les arquebusiers étaient vêtus de blanc.

Les archers. Tambour, blason et pages, volontaires avec fanions, armés de mousquets (qui apparaissent à cette époque) et tirant des salves. Un saint Sébastien porté et un nouveau groupe de volontaires, le char de saint Antoine, entouré de furies simulant les tentations, la bannière accompagnée de Maître de cérémonie et de l'Homme-Sabre, le doyen, le sous-doyen, les jurés, le Roi avec pages, les Confrères portant les arcs et les valets portant des carquois.

Les Archers sont vêtus de blanc, noir et rouge.

Albert Marinus, L'Ommegang du Sablon in *Le Folklore brabançon* n°46, 1929.



Devenez membre du Centre Albert Marinus

Soutenez le Centre Albert Marinus en participant aux activités qu'il organise!

La cotisation de membre adhérent donne droit à des réductions pour toutes les activités organisées par notre association.

En outre, les membres de l'association reçoivent pendant un an notre bulletin d'information trimestriel.

Cotisations annuelles :

Membre adhérent habitant la commune : 10 Euros
13 Euros (ménages)

Membre adhérent : 12 Euros
15 Euros (ménages)

Membre de soutien : à partir de 25 Euros

Abonnement à la revue uniquement : 6 Euros

Compte du Centre Albert Marinus a.s.b.l. :

BE90 3100 6151 2032

(Communication : "cotisation ou abonnement 2011")

Notre association et son centre de documentation sont à votre disposition du lundi au vendredi de 9h à 17h, n'hésitez pas à nous contacter!

Centre Albert Marinus a.s.b.l.

Rue de la Charrette, 40 - 1200 Bruxelles

Tél./ Fax : 02-762-62-14

Courriel : info@albertmarinus.org

Ce trimestriel est édité avec le soutien de la Commune de Woluwe-Saint-Lambert, du Service général du patrimoine culturel et des arts plastiques du Ministère de la Communauté française et de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale. L'éditeur responsable est Daniel Frankignoul (40 rue de la Charrette - 1200 Woluwe-Saint-Lambert).

Centre Albert Marinus



CHOCOLAT!

Exposition du 15 février au 13 mai 2012 - mardi à dimanche 12h à 17h30
www.albertmarinus.org - 02 / 762 - 62 - 14
musée communal de Woluwe-Saint-Lambert
rue de la Charrette 40 1200 Bruxelles - entrée libre

Ed. Resp. : Daniel Frankignoul - Layout : Jean-Marc De Fetsenmacher



Woluwes
Saint-Lambert
La culture
dans tous
ses éclats



HAYEZ
www.hayez.be




PIERRE MARCOLINI
CHOCOLATIER